



Souvenirs de ma vie scoute

Excusez- moi de vous présenter cet écrit sur mon ordinateur, mais ma vue étant si mauvaise, que je ne peux plus me relire autrement.

Nous sommes au mois d'Août 1939, j'ai huit ans tout juste, je pars dans mon nouvel uniforme camper aux Gourmettes, sur le terrain de camp des Éclaireuses de France, (mouvement féminin laïque du Scoutisme Français), situé au-dessus de Grasse.

Ayant été, 3 ans auparavant inscrite dans ce groupe des Petites Ailes, je suis une petite fille heureuse avec mes copines, ignorante de tout ce qu'il allait m'arriver. Oh ! Rien de grave à mes yeux d'aujourd'hui, mais je m'en souviens encore. C'était un drame à mes yeux d'enfant et hélas c'est avec une tristesse insoutenable que je ne peux que voir arriver la même chose aujourd'hui 80 ans plus tard.

Nous arrivons en car, les cheftaines nous installent dans l'école de Vallouise. À l'époque nous remplissons les paillasses pour dormir, ce n'était pas la 1^{ère} fois, la paille était arrivée avant nous, et l'heure du repas arrive et c'est là que tout va mal. J'avais et j'ai d'ailleurs toujours en horreur la soupe de tapioca, cette chose gluante légèrement mauve. Nous nous installons et que vois-je dans mon assiette !!! Bon ! Ce n'est pas difficile, je ne mange pas et il y aura la suite mais rien ne vient, tant pis, Optimiste je mangerai mieux demain. Et le lendemain matin, pour moi c'est mon assiette de soupe de tapioca qui réapparaît, même chose pour le midi et le soir suivant aussi.

(Ah ! les services d'hygiène actuels, qu'en penseraient-ils ?) Je pense certainement que quelques copines ont bien dû me "refiler" quelque chose, dans ma tête de gamine têtue, je pensais que je n'avalerai jamais ce truc affreux. Les autres jours, se passent sans anicroches culinaires, ayant jamais été difficile, mais je n'avais qu'une seule peur, le retour du jour TAPIOCA. Sauvée tristement par le gong, la déclaration de guerre ayant eu lieu le 1^{er} septembre 1939, nous avons regagné nos pénates, sans avoir compris l'avenir, heureusement, qui nous attendait et j'ai retrouvé le bon "rata" de maman, une semaine avant la fin du camp.

Les années suivantes n'en parlons pas, toutes les privations subies à Toulon, j'aurais peut-être été heureuse de trouver du tapioca, même en soupe. D'autres choses m'ont frappée, beaucoup plus graves, dont je me souviens encore aujourd'hui. L'année de sana et de préventorium qui a suivi, les rutabagas, les topinambours à cochons et bien d'autres. Il n'y avait que les bananes sèches pour les "J 2" des tickets d'alimentation. Sacrés tickets qu'il fallait aller chercher tous les mois pour le lait, le pain et tout selon notre âge et on découpait en faisant attention.

Malgré ces mauvais moments, je poursuis tranquillement ma vie de petite fille insouciant, ayant été élevée, mon frère et moi, par des parents aimants irréprochables, intelligents faisant tout ce qu'ils pouvaient dans ces "sales" moments pour que nous ne souffrions pas trop du manque de nourriture. Eux se débattant entre leurs engagements dans la Résistance et le souci de nous faire manger, de nous mettre à l'abri, dans le Vaucluse avant de partir faire sauter des pylônes électriques entre la France et l'Espagne. Nous éduquant au mieux tout en nous faisant comprendre et visualiser, tous les événements de ces moments pas drôles du tout. Ils nous montraient la vie, telle qu'elle était, sur le moment même, (par exemple je revois nettement les bateaux, se sabordant dans la rade de Toulon, très tôt un matin du 23 Novembre 1942, papa s'enfermant tous les soirs dans une chambre (Mystère pour nous) en fait il écoutait "Radio Londres" à 21h15.

D'apprendre à regarder les mouvements du sémaphore au loin, qui nous prévenaient des mouvements de la DCA. Il fallait aller très vite rejoindre l'abri le plus proche avant le bombardement. Il est certain qu'aujourd'hui encore, je préfère vivre les événements sur le moment. Ceux-ci m'intéressent beaucoup plus qu'un reportage en différé à la télévision.

Je continue donc ma vie de gamine allant gaiement rejoindre mes copines, aux Petites Ailes, au cours des sorties du dimanche et des réunions du jeudi après-midi. Nous étions trois inséparables aux P.A, "POMME D'API "sœur de Michel Hasson, avec ses joues toujours rouges, "GRAIN DE SEL", Yvonne Richeda qui ne manquait jamais de donner son avis sur tout et moi "GRAIN DE BLÉ, à cause de la blondeur de mes cheveux. Nous nous sommes suivies longtemps dans la vie. Encore aujourd'hui, devenue une vieille dame aux cheveux blancs, beaucoup d'amis éclaireurs m'appellent toujours "Grain de Blé." Hum ! Heureuse époque, malgré tout, c'était ma petite jeunesse.

La guerre se finit, et je passe chez les grandes éclaireuses où je ne reste pas longtemps , assez vite je suis acceptée comme assistante de meute dans la branche louveteaux au sein du 2^{ème} groupe du lycée de Toulon, avec une cheftaine délicieuse totémisée Liseron , toute une famille frères et sœurs Lions, dans le scoutisme, elle à la meute, ses frangins au clan routier, puis dans des groupes d'extension, s'occupant d'enfants handicapés dans les hôpitaux d'enfants à Hyères (Pomponania et San Salvadour, en bord de mer.)

Les sorties à Fort Napoléon, au bord de la mer à Port Magaux ou dans les éboulis du Coudon, par exemple que nous descendions grâce à nos bâtons que nous plantions pour nous ralentir, nous étions aussi « casse- cou ». Nous rentrions des sorties, bien sales, bien fatigués mais heureux de nos exploits. De nos jours je me demande si nous aurions encore le "culot" de faire faire ça à des gosses de huit ou dix ans. Je pense aussi, que nous étions un peu inconscients. Que nous avions de la chance, de revenir tous entiers, sans autres dégâts que les fonds de culotte dans un triste état.

Puis, il a fallu dédoubler les meutes (les louveteaux étant devenus trop nombreux, et je suis passée cheftaine de meute. Oh ! J'en ai été fière. L'année suivante, je pars faire un Camp École Louveteaux (Équivalent de notre BAFA actuel, je pense). Huit jours dans la Région d'Arles où nous avons relié Arles à Tarascon en camp volant à pied dans les Alpilles, vivant ma vie de louveteau, dans sa sixaine. J'y ai fait ma Promesse près du Moulin de Daudet (l'engagement de nos jours) acte majeur dans ma vie avec celui de mon mariage, qui ont été les deux principes conducteurs pour toute mon existence.

Nous y avons appris les nouvelles méthodes éducatives à appliquer dans nos meutes, à vivre en communauté avec d'autres personnes autres que notre petit cercle Toulonnais, où nous nous connaissions tous.

C'était l'époque où, tous les gosses rentrés chez eux, nous nous retrouvions après la sortie, les routiers,(18 à 21 ans), le soir au local de la rue Pomme de Pin, local attribué par la mairie de Toulon aux EDF, dans la basse ville où se trouvait aussi le conservatoire de musique, Nous avons toujours "un chevalier servant" en short et grosses godasses pour nous raccompagner le soir, tout le long du Cours La Fayette, jusqu'au terminus de nos tramways, rue de Lorgues.

Le Groupe des Chênes Verts avait, je me souviens, trois clans, Le clan de la flamme rousse, faisant de l'art dramatique, le clan du Génépi, de l'escalade et le clan du Genévrier de la spéléo. Ce groupe deviendra le mien par la suite, par mon mariage avec un "gars "du 3^{ème} Groupe. Les autres groupes avaient leurs clans avec leurs diverses spécificités. Là, nous étions avec des garçons de notre âge, nous commentions nos sorties, et vivions la coéducation, simplement sans aucune arrière-pensée, autour des restes de "ravito" de la journée. Nous, les cheftaines écoutions fascinées les récits de tous les exploits de ces grands, qui avaient 4 ans de plus que nous : des lampes à carbure qui ne marchaient pas, des électrons et des cordes pesant le poids d'un âne mort, qu'il avait fallu traîner du terminus de Dardennes jusqu'au plateau de Siou-Blanc etc. Parlant des trous de la Solitude, de Maramoï, le jas de Laure, l'escalade du Cimaï, l'abîme du Cierge et bien d'autres dont les noms m'échappent. Le plateau de Siou Blanc est truffé de trous qui font encore les délices des spéléos, comme par exemple mon gendre Michel, fils d'éclaireur, lui-même. Nous sommes arrivés à ce que les enfants des Eclés se marient ensemble, mais je regrette un peu, c'est que mes petits-enfants, (qui ont dû être lassés de nous entendre toujours parler de ça, n'ont pas suivi. Mais toujours optimiste, je garde l'espoir que peut-être dans l'avenir, la flamme se ravivera, avec une autre génération. Ce sera un autre genre de scoutisme, adapté à leur génération et à leur manière de vivre certainement. C'est un vœu pieux, ça me fait plaisir de le penser, de rêver qu'un jour ils vivront à leur tour les mêmes aventures que moi

De temps en temps, les dimanches où "les loupiots" ne sortaient pas, nous participions aux activités des routiers, ou sorties détentes. Je me souviens d'une journée mémorable sur les Aiguilles de Valbelle, où a été prise la photo de René (votre père) qui est toujours à la maison, il avait 23 ans. Quel beau garçon ! Que de bons souvenirs me reviennent au fur et à mesure que j'écris !

Les Grands rassemblements pour le 24 avril, jour de la Saint-Georges, où tout le Scoutisme Toulonnais, c'est à dire nous, les Éclaireurs de France du scoutisme laïque, les Scouts de France, catholiques, les Éclaireurs Unionistes, Protestants et les autres mouvements Scouts, nous nous retrouvions une journée entière en communion totale. Nous étions plus de 500 sur le plateau de Tourris, "un mini mini Jamboree ", Journée d'échanges, de joie, de toute la jeunesse Toulonnaise scoute réunie fraternellement dans l'Esprit de Baden-Powell, tellement heureux de nous retrouver libres, après la guerre. C'était la Beauté de nos 20 ans. Aujourd'hui cela n'existe plus, et je regrette pour vous, ce bonheur que nous jeunes, pouvions y trouver.

Je vais vous avouer une chose qui me faisait aimer tant la Saint-Georges : c'était le seul soir de l'année où papa et maman me permettaient de ne pas rentrer dîner à l'heure (si à 7 heures nous n'étions pas rentrés nous prenions le repas là où il en était) et de rentrer beaucoup plus tard, Je savourais ce jour-là, Ces obligations ne m'ont nullement traumatisée, c'était l'éducation de l'époque, dont je me rappelle sans amertume.

Puis est arrivée l'époque de la Résistance où tous les gars des clans sont partis plus ou moins disséminés dans les réseaux tout autour de Toulon. Les clans s'engagent pour aider la Résistance, et être utiles à leur Pays. Ils sont tous restés unis comme des frères, 60 ans et plus encore, dès qu'ils se rencontraient, ils ne parlaient encore que de cette époque où certains aidaient la Croix Rouge lors de bombardements de Toulon. D'autres apportaient le ravitaillement, les médicaments et autres choses, tracts et parfois armes, sans qu'ils le sachent eux-mêmes, des munitions aux résistants des plateaux de Signes, Siou blanc etc.

Certaines filles plus âgées que moi ont œuvré, elles aussi avec les garçons. Moi, j'avais 4 ans de moins, à cet âge là, je n'étais pas concernée directement.

J'arrive à mes 18 ans et il est temps pour moi de quitter la meute avec le désir de rentrer vivre la vie du Clan. Mais hélas, la guerre étant passée par là, les garçons ayant atteint l'âge du service militaire ou de reprendre leurs études, les clans s'étiolent, et c'est leur fin. Un autre clan se reforme avec des garçons embarqués à bord de bateaux attachés à Toulon, ayant eux aussi fait du scoutisme dans leurs villes et cherchant une occupation saine lors de leurs escales. Je continue ainsi ma vie de scoutisme et c'est le cas de le dire, je m'embarque pour faire quelque chose dans ce Clan. C'était aussi les premiers pas de la coéducation dans les Unités aux EDF, celui-ci s'appelle le clan des Scialets. Les garçons font de la spéléo, cela ne me plaît pas plus que ça, mais je trouve ma place comme responsable des filles au sein de cette nouvelle équipe mixte.

Quelques gars des anciens clans, habitant Toulon, reviennent nous voir, par nostalgie de leurs jeunes années. Là, j'y retrouve un certain "Dromadaire" c'est le totem de ce grand échelas perché sur des jambes immenses, très mince, revenant d'un séjour à Bamako, où il avait attrapé le typhus, il avait plutôt triste mine.

Il aimait, pour le coup le scoutisme, presque autant que moi, Bref ! En janvier 1954, nous nous fiançons et nous nous marions en juillet, deux copains du clan ont été mes témoins, évidemment. Sur le départ pour Casablanca où René était militaire, j'embarque avec lui. Notre dernière soirée à Toulon, je me rappelle, était au local de la rue Pomme de Pin, où les copains nous ont offert une batterie de casseroles ! Qu'il a fallu que je case dans nos dernières valises. Prémices à ma vie dans les malles et les cantines toujours bourrées et qu'il fallait absolument fermer. Durant 50 ans.

C'est le début de la guerre d'Algérie. Ce qui suit est la seconde partie de ma vie : mariée, mère de famille, suivant mon Dromadaire de mari dans une grande partie de l'Afrique Occidentale Française, au gré des affectations militaires. Tous deux subissant les périodes noires, les attentats de Casa d'où nous rentrons avec Daniel, notre fils aîné. Réaffectation pour Bobo-Dioulasso en Haute-Volta, (devenu le Burkina-Fasso), séjour agréable en Afrique Noire et calme, mais cette fois-ci nous avons embarqué avec nous nos carnets de chants scouts. Les soirs de grande nostalgie, je nous revois derrière la "case" où nous logions (chantant tous les deux) égrenant nos chants scouts qui nous faisaient revivre les bons moments de notre jeunesse éclairé, en pensant à nos copains restés en France. J'avais aussi embarqué avec moi un poste radio ondes courtes, d'où j'arrivais à capter de temps en temps, des émissions scoutées de Pierre et Sven SINDRICHEN.

Notre chance est aussi que tous nos copains Eclés des Chênes verts de l'époque ne nous ont jamais oubliés et, à chaque retour, ils nous attendaient pour passer une bonne soirée cabanon, nous rappelant nos veillées d'antan. Et toujours nos chants...

Une petite fille, Christiane, née à Bobo est venue agrandir la famille, puis retour, et nous nous retrouvons tous, de plus en plus nombreux, dans notre grande famille Éclaireur. Maintenant nous sommes 5. Un dernier petit garçon est né, Alain. En France, celui-là. Une demi-sixaine, c'est assez !! Puis c'est à nouveau la valse des bagages pour Madagascar, trois ans. Retour, affectation en Allemagne, puis René part pour le Pacifique à HAO, sur la base arrière des essais atomiques de Muruora. La famille ne suit pas et je reviens d'Allemagne, avec les trois enfants à la Valette du Var, où nous avons notre appartement. Je me rapproche de mes parents qui eux habitaient à Toulon.

Mes trois loupiots sont à l'école, j'habite dans une résidence récente, où les enfants sont pour la plupart des enfants rapatriés d'Algérie nous sommes en 1962. L'idée me trotte dans la tête d'essayer de monter un groupe Éclaireurs de France à la Valette avec toute cette variété d'enfants de toutes races et religions. Ah ! Ce scoutisme aura été un fil rouge dans ma vie. René est loin et me dit de faire comme je pense. Aussitôt dit, aussitôt fait, J'en parle, cherche à former une équipe de travail et trouve effectivement de quoi réunir une équipe de responsables, puis d'enfants, je crée le foulard de groupe, c'était le plus beau et je le réalise pour nous tous. Tout prend tournure, je suis aux anges. Trop beau, hélas !

Les évènements de Mai 1968 arrivent, René rentré du Pacifique, reprend le groupe en qualité de chef de groupe, affecté à Marseille. L'armée lui donne des facilités pour résider à Toulon, grâce aux accords Armée-Jeunesse. Il part en Juin faire un CAPPY chef de Groupe à Moisson. Puis l'été suivant, a lieu un camp de Groupe à Castellane, un mois avec une quarantaine d'enfants qui se passe sans problème majeur, à part que le terrain, nous a été prêté par la Paroisse ! J'y fais une grande partie de la tambouille des louveteaux, aidée pour le ravitaillement par l'intendance militaire, Nos enfants resteront marqués à vie, par des pois chiches qui avaient gonflé incroyablement. Certains ont fini leur vie, abandonnés par notre fils Daniel, au pied d'un certain chêne, lors d'un raid de patrouille.

Le chêne a résisté, il l'a retrouvé bien des années plus tard, les pois chiches avaient disparu, ils ont dû servir d'engrais.

C'était aussi l'époque ou plus ou moins tous nous nous appelions que par nos Totems. René était totémisé Dromadaire, pour la bonne raison, qu'il portait toujours un tout petit sac sur son dos et que ses jambes maigres et immenses faisaient penser à cet animal, utile de surcroît. On était totémisé et on ne se connaissait plus que sous ce nom-là, au point que toute la famille s'appelait M et Mme Dromadaire, et les petits Dromadaires. Souvent il valait mieux que je me présente ainsi que sous mon nom usuel. Et pour tous, idem. Cette tradition continue un peu mais se perd. Pourquoi ? On se sentait unique. Systématiquement on se sentait intégré dans la bande des éclaireurs, on passait sous la protection de notre totem pour la vie et après. Si bien que les anciens du clan ont voulu que leur dernier souvenir, soit au nom de "leur ami "DROMADAIRE."

Puis fin 68, un grand clash nous tombe sur la tête à tous les deux, sans compter que nous ne nous y attendions pas du tout, nous annonçant que la conception de la laïcité que nous avons, n'était pas dans le sens de la politique des Éclaireurs de France de cette époque (René n'ayant pas accepté lors d'un CAPPY, Chef de Groupe, que l'on politise les revues des louveteaux). Bon ! J'espère qu'on va s'en sortir et me débats comme un poisson hors de l'eau mais en 15 jours tous les responsables sont remplacés par de sinistres inconnus venant de régions voisines, les parents, nous suivent, enlèvent leurs enfants, en un mois, plus de groupe, plus rien !

Je tombe encore de plus haut lorsqu'en fin d'année 68, Paris nous demande de donner notre démission. Chose que nous ne ferons jamais, ah ! Non jamais ! N'ayant rien à nous reprocher, si ce n'est d'avoir été en avance sur la laïcité, car aujourd'hui, je suis tout à fait en phase avec la manière dont la conçoivent les EEDF. Ils ont mis du temps pour y arriver, non sans mal et encore actuellement nous avons des débats enflammés sur le sujet, comme en France d'ailleurs. La laïcité est la tolérance, tout en gardant nos opinions, nos religions et même nos différents scoutismes.

C'est vivre dans une grande communauté où chacun est libre de vivre en respectant l'opinion et les croyances de chacun. J'ai suivi cette idée toute ma vie avec ce que nous avaient inculqué Papa et Maman, mes amis et la fréquentation de gens de toutes races et de toutes religions au cours de ma vie.

À ce point de mon récit, un grand blanc dans ma mémoire, je suis aujourd'hui incapable de me rappeler les noms du groupe ni celui de mes responsables. Excusez-moi ! Cela m'attriste mais je ne pense pas que je m'en rappellerai un jour.

Après avoir longtemps cherché à oublier, je suis prête aujourd'hui, au moment où je suis presque à la fin de ma vie. Oui, j'aimerais bien que quelqu'un vienne un jour combler ce vide produit par le traumatisme d'avoir vu s'écrouler en un mois tout ce qui avait guidé ma vie pendant 30 ans

En 1971, nous prenons la décision de refaire nos bagages et de nous réembarquer avec les trois gosses pour Djibouti pendant 16 ans. Là, j'ai bien "ruminé". René prend sa retraite militaire, et nous installons dans une vie civile, lui au centre de Formation Professionnelle des Adultes, Moniteur Frigoriste qui était sa spécialité dans l'armée, moi au Service des Hypothèques et de l'Enregistrement de la République de Djibouti. Un jour, j'ai vu arriver dans mon bureau, Patrice, un jeune homme de 20 ans, il était volontaire au service militaire et avait quitté sa troupe de scouts huit jours auparavant. Là, je change de planète et souvenirs, souvenirs... Oui, je me suis beaucoup plu dans mon travail, je regrette toujours mon bureau où je travaillais avec des Djiboutiens captivants et gentils. Les enfants sont scolarisés et vivent une jeunesse d'enfants d'expatriés dont ils gardent de très bons souvenirs, me disent-ils encore.

Retour en 1986. Troisième partie de ma vie. René, très fatigué, rentre en France pour être opéré ; puis mon père qui prend de l'âge a besoin de moi, et je rentre définitivement. C'est dur de me refaire à la vie en métropole : il faut se réinsérer dans la société. Heureusement comme toujours nous retrouvons tous les copains des Chênes verts, et autres qui ont bien vieilli eux aussi, mais "pas grave" comme disent les jeunes, nous refaisons des sorties, des regroupements annuels à Vallouise, (qui a toujours été, depuis notre jeunesse, le fief de tous les camps des Éclaireurs de Toulon). Là- haut au camp des Places, le bien nommé, il y en a qui campent comme à 18 ans, ou en caravane, ceux qui couchent à l'hôtel. Le feu de camp annuel, l'appel au feu chanté par le Grand Chef, les chants traditionnels, jouant sans cesse les scénettes de nos jeunes années etc. Nous nous amusons comme des gosses. Les années passent.

Par bonheur pour nous deux, en 1999, nous sommes invités un jour, par l'AAEEDF PACA, à un mini rassemblement Régional au Pradet. Nous participons à un repas du soir, sous les Pins, retrouvons d'Anciens Éclaireurs chacun ayant suivi presque le même itinéraire que nous, tellement emballés de cette fraternité, qu'aussitôt nous payons notre Cotisation et rentrons le soir Membre de l'Association des Anciens Éclaireurs et Éclaireuses de France. (AAEEDF PACA). Nous participons le plus souvent possible à ces petits rassemblements de 4 jours où j'ai retrouvé l'Amitié scout qui nous unit tous. René de plus en plus fatigué, nous quitte brutalement début 2003, Papa un an avant et une semaine après mon frère. Je suis dans un désarroi total, me disant à qui le tour maintenant ? Là pour moi et ma famille, les anciens ont tous été d'une aide morale incroyable, ils ont quitté un de leur rassemblement à AGAY pour venir accompagner leur Dromadaire et nous soutenir. Sans compter les copains d'ici. Et ce chant "Ce n'est qu'un au revoir" repris à la fin de la cérémonie résonne pour toujours dans mon cœur. Merci, à tous.

Aussi, je pense que je ne peux pas lâcher, les enfants et leurs propres problèmes, l'arrivée de mon premier arrière petit-fils, il y en aura d'autres plus tard. Regrettant que René ne les ait pas connus, je décide d'aller faire un SADA (Séjour Animation, Détente et Amitié) en Guadeloupe avec une équipe d'anciens dont je ne fais la connaissance seulement qu'à Roissy. Ils ne nous avaient pas connus ensemble. Je suis rentrée revigorée après ces dix jours loin de France, « redopée » retrouvant le courage d'envisager le futur. Je me rappelle d'un moment de recueillement intense, en voyant partir notre gerbe de fleurs, vers lui, à la Pointe des Châteaux, en Guadeloupe.

Tous les ans, je participe aux rassemblements dans tous les coins de France, (du scoutisme très amélioré pour éclaireurs très âgés), mais si jeunes dans nos têtes. Ne conduisant plus, j'ai la chance d'avoir mon fils Alain, le plus jeune des trois, célibataire, qui prend 10 jours de congés tous les ans pour m'y accompagner.

De son côté, il est responsable dans un groupe EEDF, les Grands Palmiers à Hyères, Bien souvent on m'invite à des activités auxquelles je suis encore capable de participer. Le fleurissement du char du corso fleuri de la ville de Bormes et auquel le Groupe participe depuis je crois près de 80 ans. Ah ! La joie de retrouver des louveteaux autour de moi. Et les autres aussi, l'équipe de groupe est chouette et je vis un peu leur nouveau scoutisme, qui est très peu comparable au mien, décrit plus haut, ceci m'aide à vivre et les remercie tous : Christophe, Marie-Jo, Arlette, JP, Magalie et tous les autres "de m'aider à vieillir" la suite de mes jeunes années, souvent j'oublie mon âge et comprends que leur vie actuelle n'est pas plus facile que ne l'a été la mienne, mais ils vivent le scoutisme de leur époque et d'une autre manière, celle du 21^{ème} siècle.

J'ai cette année 90 ans et je tenais à écrire ces souvenirs avant que ma mémoire ne me lâche sournoisement et lâchement, comme est en train de faire ma vue, mais je suis aidée par mon petit ordinateur qui grossit les caractères. Heureusement, il y a de belles inventions dans votre nouveau siècle.

Essayer de me lire jusqu'au bout, si vous ne trouvez ça pas trop "rasoir" et long. Telle est ma vie de 86 ans de vie scoute, avant que je ne sois plus qu'un souvenir pour vous.

J'ose encore : GRAIN DE BLÉ entre temps
j'ai bien été totémisée : PANDA AFFABLE, mais moins connu.

FRANÇOISE